Architecture militaire au moyen âge
Le château de la Madeleine à Chevreuse

Par Arlette Bocéno (professeur au Lycée Saint-Exupéry)

Dans sa causerie: *« Un témoin de l'évolution du monde féodal au Moyen-Âge: le château de la Madeleine, à Chevreuse »*, M^lle^ Bocéno a pris pour base de son exposé le diplôme complémentaire d'études supérieures qu'elle a soutenu en Sorbonne, et qui a été distingué par un Prix de l'Yveline. Bien que le sujet ne se borne pas au cadre étroit du Mantois, les lecteurs du présent bulletin liront avec plaisir et profit le texte même de l'étude universitaire que M^lle^ Bocéno a bien voulu nous confier.

R. W.

Chevreuse, petite ville d'environ deux mille habitants et chef-lieu de canton de l'arrondissement de Rambouillet, s'étend sur le flanc nord de la profonde vallée, dite de Chevreuse.

Dès que l'on aborde la ville, un monument attire les regards, le château de la Madeleine qui domine le panorama de ses ruines imposantes. En approchant, nous distinguons le mur d'enceinte en partie écroulé qui dessine approximativement un parallélogramme, et se trouve de place en place soutenu par de massifs contreforts. Plusieurs petites tours flanquent ce mur; aux angles nord-est et nord-ouest dominent par contre deux grandes tours rondes. De l'intérieur de l'enceinte émerge la partie supérieure d'un grand bâtiment rectangulaire couronné d'un toit à double pente. Tel est l'aspect général sous lequel se dressent les ruines du château de la Madeleine aux yeux du visiteur contemporain.

Comment et quand fut construite cette forteresse? Comment se compose et comment se composait autrefois chaque élément de cet ensemble? Avant d'essayer de répondre à ces questions, et d'entreprendre la description du monument, après en avoir résumé l'histoire, il convient, je crois, de montrer comment se sont élaborées les recherches sur le passé de Chevreuse, et quel en est l'état actuel.

Cette communication, proposée sous ce format par le site *Mantes histoire*, fut présentée lors de la séance des Amis du Mantois du 22/11/1967, puis publiée sous cette référence:

Bocéno (Arlette), *Architecture militaire au moyen âge: Le château de la Madeleine à Chevreuse*. Le Mantois 18 — 1967: Bulletin de la Société « Les Amis du Mantois » (nouvelle série). Mantes-la-Jolie, Imprimerie Mantaise, 4^e^ trim. 1967, p. 41-55.

Après être passé entre les mains de plusieurs familles, comme nous le verrons plus loin, le château à partir de la Révolution, commença à tomber en ruines. Vendu comme bien national, puis siège d'une exploitation agricole, il menaçait de s'écrouler totalement, quand en 1853, l'archéologue Honoré de Luynes, possesseur du château de Dampierre, et descendant d'un ancien châtelain de la Madeleine, racheta le château. Il entreprit des recherches sur le passé du monument, en vue d'une restauration, qu'il ne fit d'ailleurs qu'ébaucher. Patronnées par le duc de Luynes, les recherches furent conduites par deux érudits, A. Moutié et C. Sauvageot. A. Moutié fit paraître dans la collection des mémoires de la Société Archéologique de Rambouillet, deux volumes de recherches sur l'histoire de Chevreuse qui, avec l'ouvrage moins complet et un peu antérieur de L. Morize, sont les travaux de base de toute étude actuelle. À C. Sauvageot, nous devons un ensemble de gravures très précieuses, représentant, les unes l'état des ruines en 1870, les autres l'état ancien tel qu'on a pu le reconstituer d'après les documents. Le premier de ceux-ci est constitué par la gravure de C. Chastillon datant du XVII^e^ siècle, et dont nous donnons la reproduction (planche II)[1]. Elle servira d'ailleurs de base à notre étude, car, d'une part il s'agit d'un dessin tracé sur le vif par un voyageur, et d'autre part, elle se trouve en accord avec les autres gravures composées au XVII^e^ et au XVIII^e^ siècle, alors que le monument subsistait en grande partie. Telles sont les recherches qui vont éclairer notre résumé de l'histoire de Chevreuse.

Chapitre premier : Vue historique

Les origines de Chevreuse semblent très anciennes. Le nom même du village (caprosia) viendrait du nombre important de chèvres qui y étaient autrefois élevées.

À la fin du X^e^ siècle existe là une abbaye sous le vocable de Saint-Saturnin.

[1] C. Chastillon : *Topographie française*, Paris-Boisseau, 1648.

Il est probable que ce fut vers le début du XI[e] siècle, que fut construite sur les terres des sires de Montlhéry, vassaux de l'évêque de Paris, la forteresse de la Madeleine, qu'ils confièrent à la garde des châtelains qui allaient devenir les seigneurs de Chevreuse. Suger nous apporte dans son *«Histoire de Louis le Gros»*, des renseignements précieux concernant Chevreuse sous ce règne, car les châtelains de la Madeleine tenaient en fief de l'abbé de Saint-Denis, la forêt d'Yveline, Dampierre, et d'autres terres. Suger nous raconte que Milon de Chevreuse qui soutenait des guerres contre Louis VI et Amaury de Montfort, avait coupé les arbres les plus grands et les plus accessibles de la forêt d'Yveline pour faire des travaux de défense autour du château de la Madeleine, à tel point que Suger dut pénétrer au plus profond des bois, pour trouver des arbres pour les charpentes de la basilique de Saint-Denis[2].

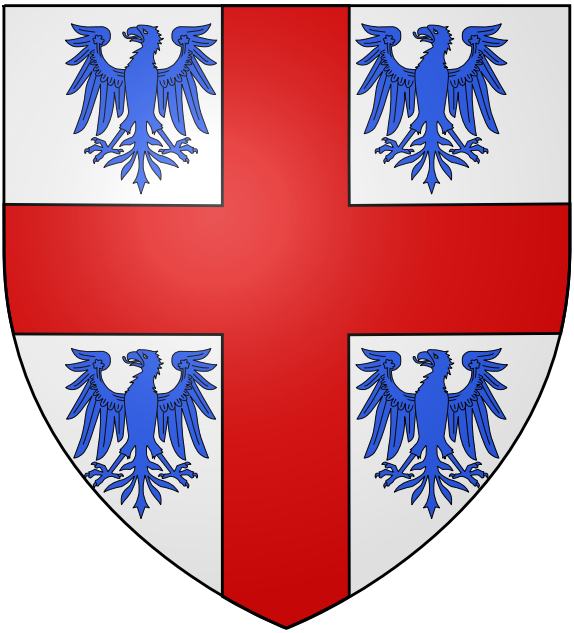

Planche I: Armoiries de la branche aînée des seigneurs de Chevreuse.

(retracé à base d'éléments issus de Wikimedia Commons)

[2] Notons que l'expression de la « Madeleine », employée pour désigner le château, est due à l'élargissement tardif d'une formule qui ne servait primitivement qu'à désigner l'une des chapelles de la forteresse, placée sous le vocable de Sainte-Marie-Madeleine.

Plusieurs barons de Chevreuse se distinguèrent durant les différentes croisades. Quand Blanche de Castille fut chargée de la régence durant la septième croisade, Guy et Henri de Chevreuse allèrent à Toulouse en son nom, régler la succession de Raymond VII.

Notons enfin que les châtelains de Chevreuse avaient le curieux privilège de porter sur leurs épaules l'évêque de Paris le jour de son intronisation.

La châtellenie passa de la branche aînée à la branche cadette des Chevreuse qui la garda jusqu'en 1366, date à laquelle elle fut vendue pour permettre le rachat d'une rançon.

À la date de 1366 donc, la seconde famille des seigneurs de Chevreuse entra en possession de la baronnie en la personne de Pierre, qui reconstruisit et agrandit le château de la Madeleine.

La guerre de Cent Ans apporta troubles et destructions : Chevreuse prise par les Bourguignons, puis reprise par le roi de France fut ravagée et perdit une partie de sa population.

Au début du XVI^e^ siècle enfin, la baronnie passa aux mains de la duchesse d'Étampes, favorite de François I^er^, qui érigea la baronnie en duché.

Une autre date importante pour Chevreuse fut celle de 1555, année durant laquelle le duché passa entre les mains de la troisième et dernière famille qui allait dominer à Chevreuse pendant un siècle, les « Lorraine ». Le cardinal de Lorraine en fut d'abord le tenant et il obtint de Charles IX de relever directement de la couronne ; vers cette époque, Chevreuse eut à souffrir des guerres de religion. Au début du XVII^e^ siècle, le duché fut érigé en pairie en faveur de Claude de Lorraine, fils d'Henri le Balafré. Le nouveau pair épousa la veuve du connétable de Luynes, favori de Louis XIII, Marie de Rohan. Celle-ci est la fameuse duchesse de Chevreuse, connue pour ses intrigues contre Richelieu et Mazarin. N'ayant pas d'enfants de son second mari, elle laissa le duché, dépouillé par le fait même de son titre de pairie, au fils qu'elle avait eu du connétable, Charles d'Albert. À partir de ce moment, on porta dans la famille, alternativement de mâle en mâle, le titre de duc de Chevreuse et celui de duc de Luynes.

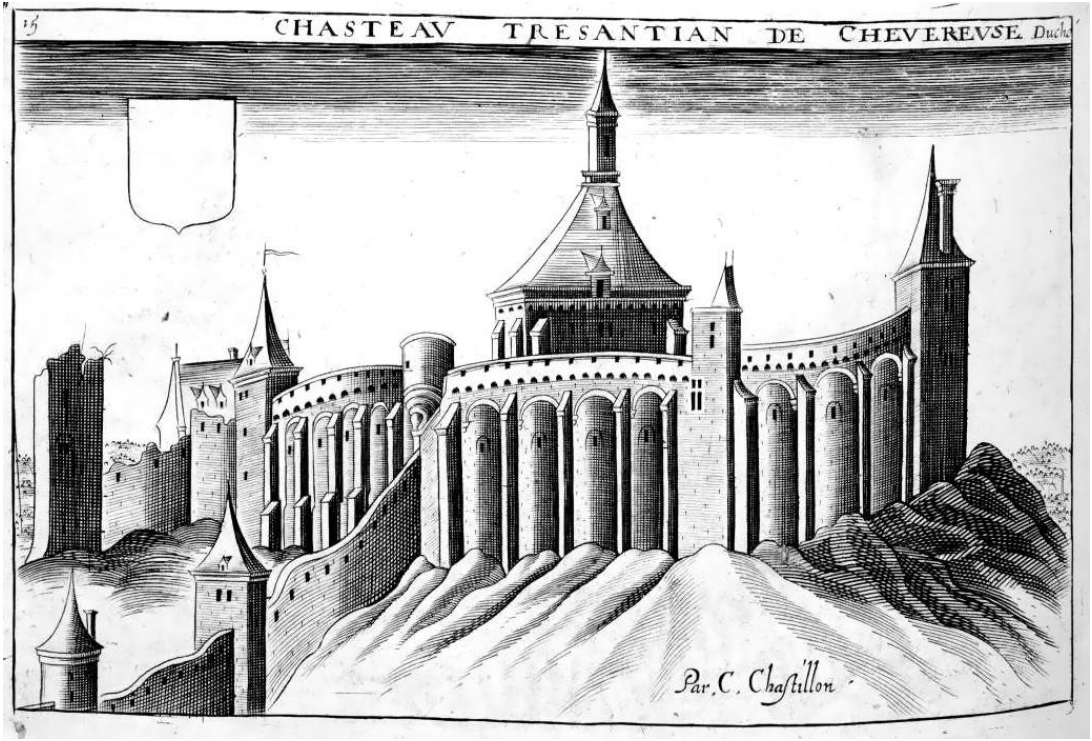

Planche II: Gravure de C. Chastillon extraite de la « Topographie française », p. 15

Après avoir accueilli Philippe IV le Bel et sa cour, puis Henri IV, la Madeleine reçut à cette époque son dernier « hôte » célèbre, Racine, qui vint surveiller les travaux de reconstruction du château, pour le compte de son oncle Vitard, intendant du duc de Chevreuse. Le poète s'y ennuyait d'ailleurs beaucoup puisqu'il intitulait chacune de ses lettres: « écrite à Babylone. »

À partir de 1692, s'éteint l'histoire en quelque sorte « indépendante » de Chevreuse. Louis XIV conclut un échange avec le duc de Chevreuse: celui-ci recevait le domaine, la ville et le château de Montfort-l'Amaury, ensemble qui devenait le nouveau duché de Chevreuse. Louis XIV, par contre, acquérait l'ancien duché de Chevreuse, dont il fit une baronnie en faveur de la communauté des Dames de Saint-Louis établie à Saint-Cyr, l'autre partie entrant dans le domaine de Versailles. Nous savons la suite de l'histoire de Chevreuse: le château, de plus en plus négligé, tomba en ruine. Transformé en meunerie, il n'échappa à l'effondrement total, que par son rachat, opéré en 1853, par le duc Honoré de Luynes, héritier des anciens châtelains de Chevreuse.

Aujourd'hui le château, qui n'est pas encore « classé monument historique » appartient toujours aux Luynes qui possèdent aussi le château de Dampierre.

Nous avons donc vu trois grandes familles se succéder à Chevreuse. Les premiers châtelains de Chevreuse, héritiers de Milon jusqu'au XIV^e^ siècle; *la seconde famille du XIV^e^ au XVI^e^ siècle*, qui commença avec Pierre; *enfin les « Lorraine-Luynes » à partir du XVI^e^ siècle.*

Nous allons voir maintenant, comment chaque partie de l'ensemble architectural de la Madeleine a été marquée par cette succession de périodes brillantes et de guerres, de constructions et de destructions.

Chapitre second: Étude descriptive du château

Pour étudier l'ensemble des constructions composant la Madeleine, nous considèrerons, l'une après l'autre, chacune des parties qui se présentent successivement aux yeux du visiteur, abordant l'entrée actuelle, c'est-à-dire:

- d'abord le « *baile* » ou basse cour qu'il faut franchir pour atteindre cette porte;
- puis *l'enceinte extérieure* dont nous ferons le tour;

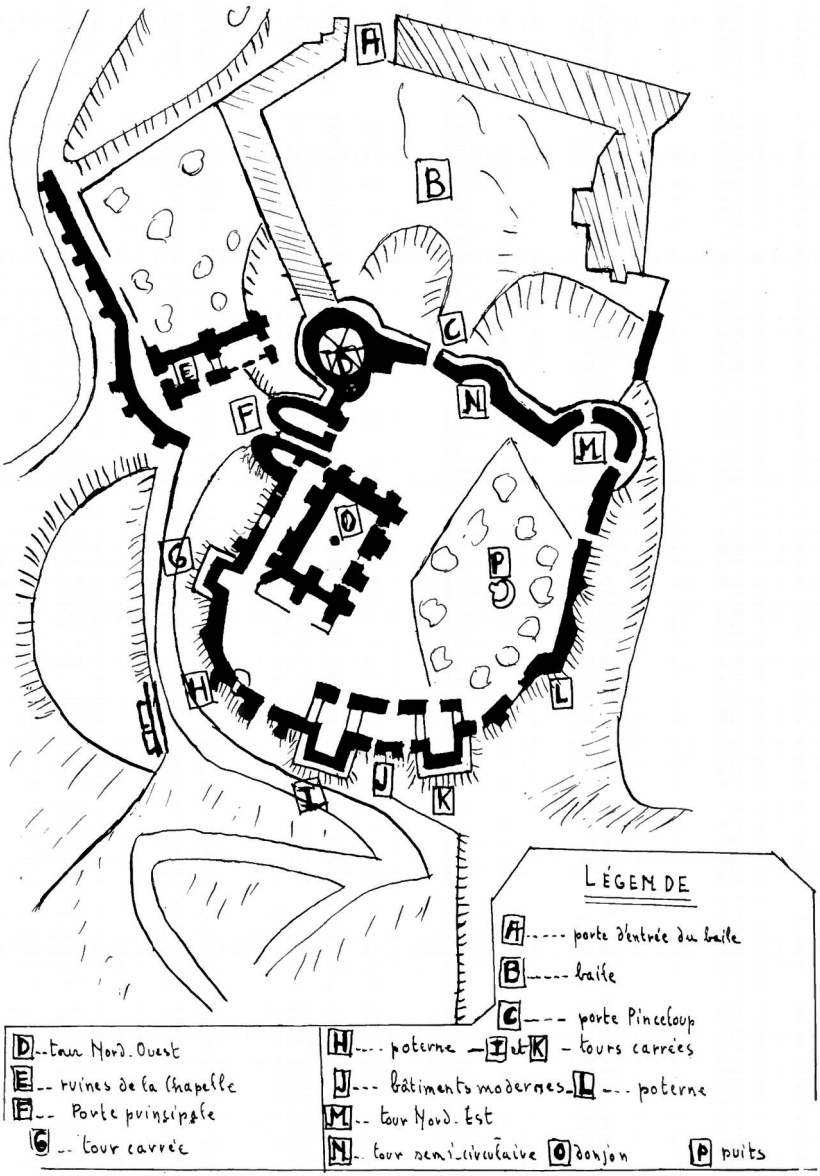

Planche III: Plan du château; reproduction d'une gravure du livre de C. Sauvageot.

- enfin après avoir pénétré à *l'intérieur de cette enceinte, les deux grandes tours rondes et le donjon.*

Nous nous aiderons dans notre étude du plan et nous nous servirons de sa légende pour « situer » chacune des parties du château.

1° Le baile

On appelle baile, la basse cour, c'est-à-dire la cour extérieure du château, qui aux époques romane et gothique, servait à abriter les paysans et à les protéger en cas d'attaque, car elle était entourée d'une enceinte, qui doublait en partie l'enceinte propre de la forteresse. Dans le cas de Chevreuse, on entre dans le baile (en B du plan), par une porte cintrée (en A du plan). Sans franchir cette porte, considérons la disposition de cette basse cour. Si l'enceinte qui la protégeait subsiste en partie, les fossés sont partiellement comblés, et la cour est occupée actuellement dans ses parties Ouest et Est, par plusieurs maisons de cultivateurs, et par des granges ou remises, dont l'une, située la plus près de la tour Nord-Est, semble très ancienne, et porte des traces de massifs contreforts. Mais il serait sans doute hasardeux d'en conclure qu'il s'agit de restes romans, car il semble que la basse cour ait été très remaniée. M. Moutié considère la porte du baile comme très ancienne, car selon lui, les traces qu'on y remarque latéralement seraient celles des coulisses de la herse.

2° L'enceinte extérieure

Si ne franchissant pas la porte du baile, nous prenons à notre droite, le chemin qui suit la façade Ouest du château, nous contournons des maisons et des jardins aménagés récemment, et adossés au mur Ouest du baile, puis nous arrivons en face de la porte principale du château. Notons tout d'abord sur notre gauche, l'emplacement de l'une des chapelles (en E du plan). Actuellement il n'en reste pratiquement rien; mais si l'on regarde minutieusement un mur orienté Sud-Ouest, Nord-Est, qui entoure un jardin aménagé récemment, on remarque un reste de sculpture assez informe, et plusieurs traces d'ouvertures murées; le mur Est de ce jardin, côté fossé, porte aussi un contrefort très ancien, ce qui laisse supposer qu'il s'agit des bases des anciens murs de la chapelle. Celle-ci a en effet été détruite en 1860[3]; mais deux dessins de Morize publiés avant sa destruction, nous renseignent sur elle. Elle était située obliquement en dehors du château, et en avant de la tour du Nord-Ouest, suivant une orientation

[3] Notons que le plan de la planche est extrait du livre de Sauvageot: la chapelle y figure donc en traits pleins, parce que à l'époque, elle subsistait presque entièrement.

Nord-Est, Sud-Ouest. Son plan était rectangulaire. Elle s'ouvrait au Sud-Ouest par une porte en plein cintre, comprenait trois travées, et son chevet était plat. L'architecture en était romane dans sa structure générale, telle qu'elle apparaissait encore en 1850, mais elle avait dû être modifiée au cours de l'époque gothique, puisqu'une grande arcade ogivale qui existait encore en 1850, en séparait les deux premières travées.

La porte principale du château (F du plan) semble avoir subi beaucoup de modifications et de mutilations. Le fossé a été comblé devant la porte; on ne trouve à l'extérieur aucune trace ni de herse, ni de pont levis. Elle n'est formée actuellement que d'une grande porte de bois moderne entre deux tours semi-cyclindriques à l'extérieur. Ces tours à moitié tronquées ont perdu leur partie supérieure, et leurs voûtes sont effondrées, ce qui rendrait hasardeuse toute tentative de datation.

Je crois qu'il convient de citer à propos de l'enceinte, des portes, et des tours, l'opinion de M. Moutié, qui a étudié très en détail l'architecture de la Madeleine: « Ces parties appartiennent à tous les siècles du Moyen-Âge, depuis le XI^e^ siècle jusqu'au XVI^e^ siècle; mais il est difficile d'attribuer à chacune d'elles, une date précise, à cause des réparations, des modifications et surtout des mutilations qu'elles ont dû subir durant ce long espace de temps.»

La tour de gauche de la porte principale est reliée par une courtine, c'est-à-dire une épaisse muraille, à la grande tour circulaire du Nord-Ouest. L'existence d'une console de mâchicoulis sur cette courtine, tend à prouver que la muraille a été modifiée ou reconstruite au XIV^e^ siècle.

En effet, rappelons que les modifications du crénelage, qui marquent d'une façon essentielle l'évolution de l'architecture militaire au Moyen-Âge, se sont élaborées en trois grandes étapes. Au début, c'est-à-dire vers le XI^e^ et le XII^e^ siècle, le système se compose essentiellement de courtines percées de meurtrières pour le tir, et défendues au sommet par un système de crénelage comportant des parties pleines, les merlons, et des parties vides, les créneaux, dans le sens restreint du terme. Puis on se rendit compte dès le XII^e^ siècle, que lorsque les défenseurs circulaient sur le chemin de ronde de la courtine, ou qu'ils tiraient au créneau, ils se découvraient dangereusement. On entreprit donc de construire des hourds ou galeries saillantes de bois, percées de meurtrières, comportant des planchers à trous pour jeter des projectiles. On évitait ainsi de se découvrir, et le chemin de ronde était protégé. Enfin la troisième étape fut franchie au XIII^e^ siècle, très probablement sous l'influence de la découverte de l'art mi-

litaire d'Orient, révélé par les croisades: les hourds qui risquaient facilement d'être incendiés, furent remplacés par des galeries de pierre, les mâchicoulis, supportés par des consoles ou corbeaux; l'intervalle entre les corbeaux était libre, et permettait comme dans le cas du hourd, de laisser tomber des projectiles, qui pouvaient désormais ricocher sur les adversaires, grâce au profil à ricochet, c'est-à-dire à l'angle saillant que formait la partie inférieure des murs.

La tour du Nord-Ouest (en D du plan) que nous examinerons plus loin en détail, nous semble aussi à première vue dater du XIV^e^ siècle, puisque nous apercevons intact à son sommet le couronnement des consoles des mâchicoulis.

Si tournant le dos à la porte principale du château, nous considérons à nos pieds le chemin que nous venons d'emprunter, nous voyons qu'il s'appuie sur un grand mur de soutènement, qui, d'une part consolidait la base du promontoire sur lequel était construite la forteresse, et d'autre part constituait un rempart de défense, en plus des fondrières, sorte de ravins naturels, très profonds, qui rendaient l'attaque du château très difficile du côté de l'Ouest. Ce mur est renforcé de six massifs contreforts jusqu'à la hauteur de la porte principale. On remarque la présence d'un souterrain, entre les deux premiers contreforts[4]. Notons ensuite de grands fragments de murs, et plusieurs contreforts cachés sous la végétation. Plus au Sud, à la hauteur de la poterne dont nous parlerons tout à l'heure, nous remarquons les ruines d'un bastion, et un réduit percé de deux meurtrières, très bien conservé. Il s'agit très probablement du bastion que l'on voit en bas de la gravure de C. Chastillon (planche II), et qui est relié par un mur à la poterne.

Revenons maintenant au château lui-même. À droite de la porte principale, la courtine reprend, percée de plusieurs meurtrières, et soutenue par un massif contrefort. En retrait, émergeant de la cour du château, on aperçoit la façade Ouest du donjon, renforcée par quatre contreforts plats, inégaux de hauteur, et percée de plusieurs fenêtres, irrégulièrement situées et remaniées; deux seulement de ces fenêtres dessinent un bel arc en plein cintre; il y a aussi des traces d'ouvertures murées. La courtine est ensuite interrompue par une tour carrée très endommagée (en G du plan), qui a perdu voûte et toiture. La muraille reprend, soutenue par plusieurs contreforts; on aperçoit les traces d'une tourelle. Puis nous arrivons à l'ancienne poterne (en H du plan), à l'endroit où le chemin descend vers la ville.

[4] Extrême Ouest du plan de la planche III.

Cette poterne, que M. Moutié croit pouvoir dater du XI[e] siècle, par la présence de massifs contreforts, et la forme en plein cintre des arcs, existait encore relativement intacte à une date très récente. Une petite porte avait été ouverte entre deux contreforts sous l'arcade primitive, que l'on atteignait par un long escalier[5]. À l'heure actuelle, la poterne qui menaçait ruine, s'est en partie effondrée: l'escalier est démoli, les contreforts sont tronqués dans leur partie supérieure, la muraille est réduite en éboulis groupés à la base.

Nous atteignons ensuite deux tours carrées, percées de deux baies rectangulaires. La tour de droite est maintenant en partie ruinée, et la courtine soutenue de contreforts qui joint les deux tours, porte un bâtiment moderne construit vers 1820 (I, J, K, du plan)[6].

À partir de cet endroit, le chemin que nous avons emprunté, quitte les abords de la muraille pour descendre vers la ville.

Les autres parties de l'enceinte ne sont visibles que de loin, car elles sont bordées, en ce qui concerne les parties Sud et Est, par des ravins, et par un important fossé, en ce qui concerne la partie Nord.

Après les deux tours carrées que nous venons de voir, la courtine se continue sans offrir aucun trait particulier.

La muraille orientale est très médiocre de construction. On distingue à sa surface plusieurs renflements en forme de bastions, dont un plus important est percé d'une poterne qui communiquait autrefois par un passage souterrain avec la cour (L du plan).

Si maintenant nous franchissons la porte du baile, nous allons pouvoir examiner la dernière partie de l'enceinte, celle du Nord. Remarquons d'abord que la présence de la basse cour, et de deux grandes tours rondes qui renforcent l'enceinte, constituait un magnifique front de défense du côté du Nord, qui était naturellement le moins bien protégé, et donc le plus accessible.

La tour du Nord-Est, dite aussi tour des seigneurs, est effondrée verticalement (M du plan), mais tout le couronnement des consoles des mâchicoulis est intact dans la partie subsistante, ce qui nous permet de la dater des alentours du XIV[e] siècle. La tour du Nord-Ouest (en D du plan), semble, nous l'avons vu, dater de la même époque. La courtine reliant les

---

[5] Planche II.

[6] Planche II.

deux grandes tours rondes, porte à son sommet de nombreuses consoles intactes de mâchicoulis ; en son milieu, on remarque une tour semi-circulaire en partie ruinée (en N du plan).

Nous allons maintenant pénétrer par la porte Pinceloup (en C du plan), entrée actuelle du château, dans l'intérieur de l'enceinte.

3° L'intérieur de l'enceinte

Dès l'abord, le donjon nous apparaît par sa massivité, et l'aspect de ses contreforts, comme visiblement antérieur aux deux grandes tours rondes. Nous l'examinerons donc en premier lieu.

1° Le donjon

Il est isolé dans l'enceinte, mais très rapproché de la courtine Ouest. Sa forme est rectangulaire (barlong), et ses dimensions sont de 17 mètres sur 12 mètres[7]. Chacun de ses côtés Est et Ouest, est soutenu par quatre contreforts plats[8]. Les façades Nord et Sud portent trois contreforts. Les contreforts du Midi ont un aspect très particulier. Ils ne sont pas plats comme les autres, mais forment une saillie très importante. Ce sont de véritables éperons qui semblent épauler et renforcer le donjon. Plusieurs faits ont prouvé aux historiens de Chevreuse qu'il s'agissait d'une construction tardive : le terrain est en pente de ce côté, et d'autre part le mur du Midi est d'une plus faible épaisseur que les autres murs. Il semble donc vraisemblable que ces contreforts aient été construits postérieurement pour protéger le donjon.

Si nous examinons attentivement les murs extérieurs de ce donjon, nous remarquons aussi qu'ils ont été l'objet de nombreux remaniements. Tous les contreforts sont tronqués, et de plus le sont inégalement, surtout sur la façade Ouest (planche IV), ce qui laisse supposer qu'il manque des étages ou tout au moins que la toiture a été modifiée. D'ailleurs le toit en bâtière lourd et aplati, et d'aspect moderne, donne à tout ce bâtiment une allure fausse et hétéroclite qui ne pouvait exister à l'origine. Remarquons aussi l'inégale répartition des fenêtres, et leur irrégularité d'aspect : on voit, par exemple, sur la façade Ouest, deux jolies fenêtres surmontées d'un arc en plein cintre, mais on remarque aussi sur la façade Est, d'énormes baies rectangulaires et mal tracées, visiblement récentes.

---

[7] L'enceinte a dans sa totalité 67 mètres sur 45 mètres.

[8] Planche IV.

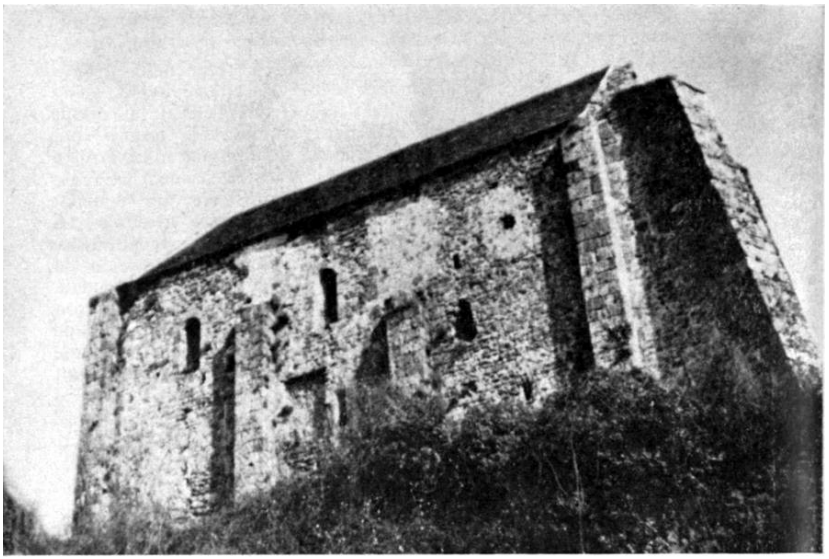

Planche IV: Donjon façade ouest.

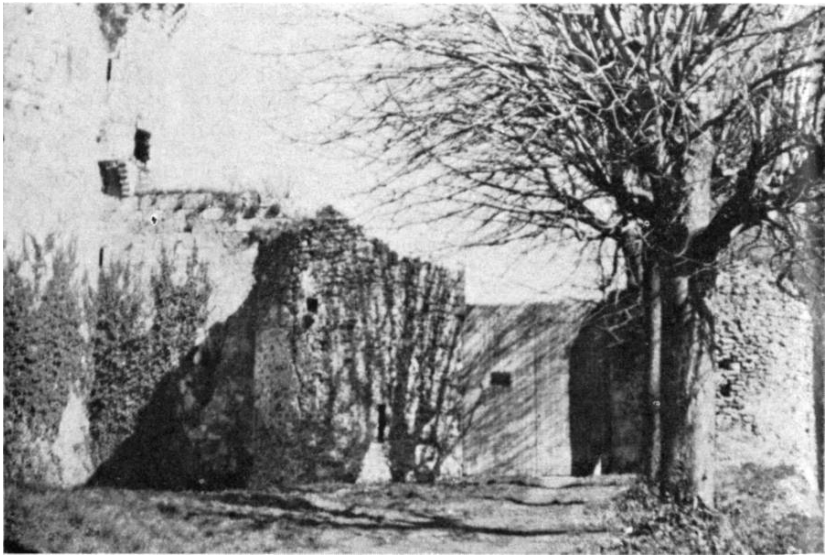

Planche V: Porte principale; à gauche, la tour du Nord-Ouest.

Pénétrons à l'intérieur. Actuellement il est composé de deux ensembles, un rez-de-chaussée et un étage. Le rez-de-chaussée est en contrebas du sol de la cour, ce qui laisse supposer un remaniement. Il s'agit d'une grande pièce, dans laquelle on remarque surtout deux énormes piliers carrés, reliés l'un à l'autre par la base d'un mur au trois quarts effondré et qui se dressent, l'un au milieu de la salle, l'autre au centre du mur Sud, servant donc de renfort intérieur à l'éperon central extérieur de ce mur. Sur la muraille Est, on voit deux larges ouvertures murées. Le premier étage est de beaucoup le plus intéressant. Au centre nous retrouvons le même pilier, mais il est là octogonal. Il forme un premier renflement avec une poutre transversale à la hauteur d'un plafond normal, aboutissant sur deux piliers carrés situés au milieu des murs Nord et Sud. La présence des restes de clous et de planchers indique qu'il y avait un second étage. D'ailleurs on retrouve le pilier central à la hauteur de cet étage. Il forme un nouveau renflement, portant une autre poutre transversale avec les mêmes traces que précédemment; il s'agit donc du plancher du troisième étage, dont il ne reste rien aujourd'hui, poutres et piliers s'interrompant là, parmi les charpentes de la toiture actuelle, qui est donc bien un remaniement récent. Examinons maintenant les murs. Sur le mur Sud, on voit les traces de l'escalier ancien, remplacé aujourd'hui par des degrés sans aucun intérêt. Deux fenêtres au premier et au second étage sont murées. Le mur Ouest porte aussi les traces de trois ouvertures murées, et deux cabinets de latrines, l'un au premier, l'autre au second étage. Nous retrouvons les deux jolies fenêtres en plein cintre, que nous avons vues à la hauteur du troisième étage. Le mur Nord est orné d'une grande cheminée en partie conservée, et qui me semble dater du Moyen-Âge. On remarque les assises régulières en brique, qui en forment la partie incluse dans le mur; au-dessus apparaît le conduit, dont il reste une poutrelle transversale de bois; l'âtre subsiste en partie, et se compose de briques jointes et posées de biais. On remarque deux petits retraits de chaque côté de la cheminée, et plus à droite la trace d'une ouverture bouchée. Le mur Est comprend plusieurs ouvertures qui semblent toutes remaniées, trois au premier étage, trois au second. Les unes sont murées, les autres agrandies. L'ouverture centrale plus grande a été refaite récemment, et communique par un couloir percé dans la muraille avec la fenêtre de droite.

L'observation de la gravure de C. Chastillon (planche II) nous confirme l'existence de ces remaniements successifs. Nous voyons qu'au XVII^e^ siècle encore subsistait le troisième étage, qui s'élevait au-dessus des contreforts que nous voyons actuellement tronqués; la toiture était toute différente de celle qui couvre maintenant le donjon, mais tardive par rapport au reste

du monument. Car tous les historiens de Chevreuse sont d'accord pour considérer le donjon comme construit vers le début ou tout au moins le milieu du XI^e^ siècle. La structure générale des contreforts qui semblent romans, le plan, l'aspect des fenêtres les plus anciennes de la façade Ouest, et la ressemblance du donjon de Chevreuse avec ceux de Langeais, de Nogent-le-Rotrou ou de Houdan, rendent très vraisemblable cette opinion. M. Moutié appuie même son assertion sur la comparaison du donjon de la Madeleine avec celui de Brethencourt en Eure-et-Loir, qui a les mêmes dimensions et la même disposition. Or un texte prouve qu'en 1065, ce château qui appartenait aussi aux sires de Montlhéry venait d'être construit.

Le toit à quatre égouts surmonté d'un lanternon qui subsistait au XVII^e^ siècle semble beaucoup plus tardif et probablement posé à l'époque gothique à la place de la toiture romane.

2° La tour du Nord-Est

dite aussi tour des seigneurs, nous apparaît comme beaucoup plus tardive, nous l'avons vu. Les emplacements des trois rangées de poutres prouvent que les trois étages de la tour n'étaient pas voûtés, mais recouverts de planchers plats. On remarque trois meurtrières dans la salle du rez-de-chaussée, tandis que du côté de l'Est une large fenêtre marque chaque étage. On distingue l'emplacement des conduits de cheminée, et à la hauteur du premier étage, cinq bandes horizontales de bois scellées dans le mur. M. Moutié croit que ces bandes servaient à pendre des étoffes. En outre la disposition des fenêtres et l'étude des différentes gravures a permis aux historiens de Chevreuse d'affirmer l'existence au-dessus des mâchicoulis actuels recouverts par un premier toit, d'une galerie surmontée d'un toit pointu, et qui a été démolie en 1824.

3° La tour du Nord-Ouest

dite tour des gardes, est beaucoup plus intéressante pour nous du fait qu'elle est presque intacte. Elle domine de 15 mètres le sol de la cour. On pénètre dans cette tour par une poterne à cintre surbaissé ouverte dans une tourelle cylindrique qui fait saillie du côté de la cour. Un escalier à noyau et à degrés de bois dessert les différentes parties de la tour, la salle basse, la salle du rez-de-chaussée, la salle du premier étage, et la salle du second étage. Mais la communication entre la salle basse et la salle du rez-de-chaussée a été bouchée, et une autre porte ouverte aussi dans la poterne mène à la salle du rez-de-chaussée. La salle basse est ménagée dans le talus, et reçoit le jour par deux soupiraux. La voûte de cette salle est soutenue par un magnifique pilier central rond, dont les huit nervures to-

riques trilobées s'épanouissent en forme de parasol, et s'appuient sur la muraille circulaire. L'aspect extérieur de la tour nous avait fait dater sa construction du XIV^e^ siècle. L'examen des caractéristiques de ce pilier, nous le confirme. L'emploi du chapiteau commence à disparaître; les nervures se fondent directement dans la masse du pilier. Mais nous n'avons pas encore atteint le XV^e^ siècle, car les tores ne sont pas de forme prismatique mais arrondie, et la fusion des nervures avec le pilier se fait en angles beaucoup moins aigus qu'au siècle suivant. On peut donc dater la construction de cette tour du XIV^e^ siècle et très probablement de la seconde moitié de ce siècle. C'est pourquoi M. Moutié a avancé que cette construction avait été entreprise après l'année 1368, date à laquelle Pierre de Chevreuse devint acquéreur de la baronnie, car on sait qu'il s'occupa de la reconstruction partielle du château. La salle du rez-de-chaussée porte en son milieu le même pilier central rond à huit nervures. Le mur de l'Est porte une cheminée en partie détruite dont on ne voit plus que les assises de base en brique. À droite de cette cheminée, on remarque un retrait dans lequel s'ouvre sur la droite une grande fenêtre au-dessus d'un banc de pierre, et sur la gauche une porte qui conduit par un couloir à un petit cabinet. Celui-ci est voûté en berceau, et ménagé dans un massif de maçonnerie qui forme à l'extérieur une saillie parallèle à la courtine Nord. Une petite fenêtre donne sur la cour. À gauche de la cheminée, on remarque un gros massif en maçonnerie percé d'une bouche, l'intérieur voûté de briques semblant prouver qu'il s'agit d'un four. Malgré l'aspect assez archaïque de ce massif de pierre, il semble possible que ce soit une construction récente, car au cours du XIX^e^ siècle la tour a servi de logements à des soldats qui étaient occupés à l'extraction de pierre dans les environs. D'ailleurs aucun des historiens de Chevreuse ne mentionne ce four, et d'autre part le sol est recouvert de carreaux couleur de brique et de forme hexagonale visiblement récents, preuve donc d'aménagements tardifs. On note une fenêtre donnant sur les fossés. La salle du premier étage comporte une cheminée et deux fenêtres au-dessus de celles de la salle précédente. Le pilier central débute là, ainsi qu'à l'étage supérieur, par une base octogonale. La même disposition se retrouve dans la salle du second étage. L'escalier à noyau aboutit sous la charpente d'une sorte de petit toit conique situé au-dessus de la poterne cylindrique de l'entrée; une porte donne sur le sommet en forme de terrasse bombée. Il s'agit ici de modifications récentes, si l'on excepte les corbeaux des mâchicoulis qui sont intacts; il semble probable que ces mâchicoulis portaient une couverture et que le toit pointu de la tour s'élevait au-dessus d'une dernière galerie comme dans le cas de la tour du Nord-Est.

4° Autres vestiges subsistant à l'intérieur de l'enceinte

Nous remarquerons d'abord au-delà d'un mur récent, le puits (en P du plan) qui alimentait en eau les habitants du château. Sa margelle est creusée d'une rigole terminée par une gargouille. Le duc de Luynes a entrepris des travaux de déblaiement, mais rien d'intéressant n'a été trouvé. On sait seulement que des souterrains devaient permettre la fuite des habitants du château en cas de siège.

Si nous contournons le mur d'enceinte du Nord vers le Sud, nous trouvons une belle croisée en pierre ouvrant sur une sorte de bastion de guet, puis les deux tours carrées (en K et I du plan) dont l'une est en ruine, et que nous avons vues précédemment de l'extérieur. Si nous revenons vers le Nord, nous arrivons à la porte principale (en F du plan). On atteint celle-ci par un couloir pavé encadré par les deux tours que nous avons vues de l'extérieur. Celles-ci sont très endommagées; les fenêtres sont murées ou remaniées. De chaque côté de la porte principale, on aperçoit des traces verticales sur les murs, trous ou restes de poutres ou de crochets, qui sembleraient subsister peut-être de l'ancien pont levis, mais il serait hasardeux de l'affirmer.

Nous voyons donc que les événements qui se sont passés à Chevreuse sont encore très marqués dans la structure actuelle du monument. Du château de Milon, il semble que le seul reste d'importance, si l'on excepte les fragments de l'enceinte, très difficiles à reconnaître, soit le donjon qui a gardé dans sa structure d'ensemble, malgré le caractère récent de la toiture, les caractéristiques générales des donjons romans.

C'est surtout à la seconde famille des Seigneurs de Chevreuse, et peut-être à son premier représentant, Pierre, que l'on doit la plus grande partie du château actuel, avec l'enceinte, et surtout les deux grandes tours rondes. Les reconstructions ultérieures furent beaucoup moins importantes. On peut noter surtout la réfection du toit du donjon, qui n'est guère heureuse, et les quelques bâtiments ajoutés au début du XIX^e^ siècle. Les transformations les plus récentes sont surtout négatives, puisqu'il s'agit d'effondrements dus à la négligence des propriétaires: écroulement de la chapelle, de la tour du Nord-Est, de la porte principale, enfin de la poterne. Mais nous avons vu que, malgré cela, l'ensemble architectural qui subsiste est encore très important.

Conclusion

En conclusion donc, le château de la Madeleine nous apparaît comme digne d'intérêt à deux points de vue.

Sur le plan historique d'abord, car il traduit dans son simple cas particulier l'évolution générale du Moyen-Âge français qui finit par faire du petit roi capétien en lutte contre les féodaux comme Hugues Capet, un monarque presque absolu avec Louis XIV : nous voyons en effet ce château construit par un féodal en lutte contre son roi, devenir l'objet d'un simple échange au XVII^e siècle entre le duc de Chevreuse et Louis XIV.

Sur le plan archéologique surtout, la Madeleine est un monument très intéressant, car il nous montre l'évolution de l'architecture militaire au cours du Moyen-Âge. Nous voyons comment le château de Milon, dont subsiste le donjon, et qui fut construit sur une éminence entourée de fossés qui servent de défense naturelle, devint au XIV^e siècle, une forteresse remarquablement défendue par son enceinte crénelée qui l'entourait sur tous les côtés. La défense organisée du côté du Nord, le plus vulnérable et le seul prenable, est surtout remarquable, avec la présence des deux grandes tours rondes, si l'on évoque, comme le fait si bien Viollet-le-Duc, dans son *« Dictionnaire de l'architecture »*, l'attaque de l'ennemi, telle qu'elle s'organisait au Moyen-Âge. Il leur fallait tout d'abord franchir la herse du baile, et envahir celui-ci sous les traits des défenseurs qui tiraient des courtines. Il fallait encore franchir le fossé de l'enceinte. Nous savons qu'il existait à cette époque des sortes de ponts en bois mobiles, pour passer les fossés, les chats, mais il fallait opérer sous le tir des défenseurs qui, grâce au large champ permis par la forme arrondie des tours, rendait difficile la pose des mines pour faire sauter les courtines. En dernier lieu, si l'enceinte était franchie, il restait à prendre le donjon, où les défenseurs avaient pu se replier, et dont l'entrée ne s'ouvrait qu'au premier étage. Toutes ces complications imaginées pour retarder l'assiégeant nous paraissent bien puériles aujourd'hui, mais pour cette époque elles représentaient une technique de défense remarquablement bien organisée. D'ailleurs, après avoir subi maint siège et avoir résisté à de multiples attaques, la Madeleine serait demeurée presque totalement intacte sans la négligence des propriétaires du début du XIX^e siècle, qui la laissèrent s'écrouler et se transformer en ruines, mais en ruines imposantes encore malgré l'injure des temps !

Bibliographie

I. — Ouvrages généraux sur l'architecture du Moyen-Âge

Viollet-le-Duc, *Dictionnaire raisonné de l'architecture française du XI^e^ au XVI^e^ siècle* (Paris 1867-1868).

Martin (Henri), *Grammaire des styles*, vol. II et III (Paris, Ducher, 1927).

Flipo (Vincent), *Memento pratique d'archéologie française* (Paris, F. Didot, 1930).

Enlart (Camille), *Manuel d'archéologie française*, 2^e^ partie (Paris, Picard, 1932).

Terrasse (Charles), *Histoire de l'Art*, vol. II (Paris, H. Laurens, 1939).

Brehier (Louis), *Le style roman* (Paris, Larousse, 1943).

Lambert (Élie), *Le style gothique* (Paris, Larousse, 1949).

Ritter (Raymond), *Châteaux, donjons et places fortes – L'architecture militaire en France* (Paris, Larousse, 1953).

II. — Ouvrages spéciaux sur Chevreuse

Morize (L.), *Recherches sur le canton de Chevreuse* (Mem. de la Soc. des Sciences morales de S.-et-O., Versailles, 1861).

Moutié (A.), *Recherches historiques, archéologiques et généalogiques sur Chevreuse* (Mem. publiés par la Soc. arch. de Rambouillet, t. II et t. III, Rambouillet, Raynal, 1872).

Sauvageot (C.), *Monographie de Chevreuse* (26 planches, Paris, Morel, 1874).

Morize (L.), *Le canton de Chevreuse; notes topographiques, historiques et archéologiques* (Tours, Deslis, 1892).

Prudhomme (A.), *Histoire de Neauphle-le-Château du XI^e^ siècle à nos jours* (Paris, Orphelins apprentis, 1902).

Lorin (F.), *Quelques coins de l'Île-de-France* (Rambouillet, Leroy, 1925).

Boyé (M.-P.), *Chevreuse et ses environs* (Paris, Corymbe, 1939).

Moutard-Uldry, *Pourquoi les ruines de la Madeleine ne sont-elles pas classées* (« Arts », n° 128, 22 août 1947).

Syndicat d'initiative de Chevreuse, *La pittoresque vallée de Chevreuse.*

Bécet (Marie), *La vallée de Chevreuse* (Paris, Alpina, 1949).